
L'épidémie de grippe dite « espagnole » et sa perception par l'armée française (1918-1919)

Olivier Lahaie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7163>

ISBN : 978-2-8218-0536-1

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2011

Pagination : 102-109

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Olivier Lahaie, « L'épidémie de grippe dite « espagnole » et sa perception par l'armée française (1918-1919) », *Revue historique des armées* [En ligne], 262 | 2011, mis en ligne le 09 février 2011, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7163>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Revue historique des armées

L'épidémie de grippe dite « espagnole » et sa perception par l'armée française (1918-1919)

Olivier Lahaie

- ¹ Le 13 octobre 2004, la revue *Nature* présente le fruit des travaux d'une équipe de biologistes américano-japonais et met un terme à une énigme vieille de près de 90 ans : ces chercheurs sont parvenus à reconstituer, par génie génétique, le virus de la grippe dite « espagnole ». Cinq des huit gènes du virus de 1918 ayant été prélevés sur des cadavres congelés de victimes de la pandémie, on a pu obtenir en laboratoire les protéines « H » et « N », caractéristiques de la souche espagnole. Inoculés à des souris, les virus reconstitués ont engendré des symptômes grippaux sévères, souvent mortels, entraînant des atteintes inflammatoires aux poumons. Mais quel était donc le fond de cette « énigme » que nous venons de mentionner ? C'est finalement – et aussi étrange que cela puisse paraître – que cette épidémie de 1918 était bien une grippe ! Mais revenons aux faits. En 1916 déjà, la France est frappée par une épidémie de grippe, rappelant « l'influenza » du passé et que l'on surnomme à l'époque « la grippe vertigineuse » ¹. Quelques cas de pneumonie et de pleurésie purulente surviennent en 1916-1917 parmi les Annamites, avec des taux de mortalité voisins de 50 % ². Mais ces épisodes ne sont rien, comparés à la véritable saignée démographique que provoque l'épidémie de grippe dite « espagnole » en 1918 ; du jamais vu en quelque sorte, depuis l'épidémie de peste noire ³. « Nous ne retrouverons pas, dans nos cas, de complications ou de faits qui aient déjà été signalés dans une épidémie antérieure » ⁴, ainsi que le souligne le corps médical d'alors.

Manifestations et symptômes de la maladie

- 2 Cette grippe frappe l'Europe en trois vagues successives (printemps ⁵, automne, hiver 1918). En France, celles-ci sont ressenties de la manière suivante :
 - L'épidémie débute entre le 10 et le 20 avril 1918, aux armées ⁶ comme dans les villes. Elle dure jusqu'à la fin de juin 1918 et se traduit par une poussée de fièvre bénigne ; elle est remarquable par sa forte contagion, puisque la maladie dépasse les frontières nationales.
 - La 2^e vague dure de septembre à octobre 1918 ; c'est la plus meurtrière d'entre toutes et elle se répand cette fois dans le monde entier ⁷.
 - La 3^e vague dure de la fin de 1918 au printemps 1919. Toute aussi dangereuse que la précédente, ses symptômes sont comparables à ceux de la peste pneumonique ou de la forme respiratoire du charbon.
- 3 Dès l'année 1918, la France déplore plus de 22 000 morts aux armées du fait de la grippe. C'est vrai, les conditions de vie dans les tranchées se sont améliorées depuis la fin de 1914 ; mais l'eau souillée, la saleté, la vermine (rats, puces, mouches), les cadavres sommairement enterrés ou déterrés par les bombardements, expliquent toujours qu'un large panel de *« germes infectieux aient toutes facilités pour se propager et exercer à l'envi leurs ravages »* ⁸. La promiscuité facilite quant à elle la propagation du virus grippal. En cette dernière année de guerre, cette maladie particulièrement contagieuse a donc un poids économique, humain et, par ricochet, des conséquences militaires ⁹. Une note des Renseignements généraux fait d'ailleurs remarquer qu'au Palais de justice de Paris, *« on parle beaucoup plus de la grippe, et des ravages qu'elle exerce, que de la guerre et de la paix »* ¹⁰. Car bien évidemment, à l'arrière, la population n'est pas épargnée. En automne 1918 : *« On compta bientôt les morts par milliers. À l'hôpital de Joigny, un homme par heure quitte ce monde. Lyon, qui manque de corbillards et de cercueils, est obligé – je l'ai vu, de mes propres yeux vu – de transporter les cadavres dans des linceuls improvisés, à même les charrettes, et d'enterrer la nuit. Des scènes identiques se déroulent à Paris, où, dans la dernière semaine d'octobre, meurent 300 personnes par jour et où les ensevelissements ont lieu très tard dans la soirée. En un mois, la grippe espagnole a causé, dans la capitale, plus de mal que les avions et les canons en quatre ans de guerre. »* ¹¹ Pendant la semaine du 10 au 17 octobre 1918, 1 263 Parisiens décèdent de la grippe ; 1 700 si l'on ajoute ceux qui en sont morts de façon indirecte, par surinfection ¹². Très contagieuse, la maladie exerce facilement des ravages au sein d'une population affaiblie par quatre années de privations alimentaires. Il faut souligner qu'en 1918, la ration quotidienne de pain n'est que de 300 grammes à Paris. Cependant, la grippe touche aussi des hommes jeunes et vigoureux. Elle a ainsi fait de terribles ravages aux États-Unis et en Suisse, pays qui n'étaient pas affectés par une quelconque pénurie alimentaire. Entre 1918 et 1919, la grippe va tuer 550 000 Américains, civils ou militaires, soit plus que les deux guerres mondiales, la guerre de Corée et celle du Viêt-nam réunies.
- 4 Cette maladie opportuniste profite des brassages ethniques importants, nés de la guerre, pour se répandre rapidement dans toutes les régions du globe et parmi toutes les couches sociales. Toute négligence à isoler une personne se sachant atteinte se traduit inmanquablement par *« des contagions de voisinage qui peuvent décimer une famille, un village, parfois toute une population »* ¹³. *« Pour la grippe, il semble bien que très peu de personnes puissent résister à une exposition prolongée ou répétée ; la seule cause (de contamination) réelle, indispensable, est le contact avec le contagé microbien, encore contesté de cette maladie, qu'il soit fourni par un malade déjà atteint, ou par un objet inerte précédemment contaminé, ou même par*

une personne qui, non atteinte elle-même, porte sur elle le germe pris auprès d'un malade. » ¹⁴ Le personnel médical doit être particulièrement vigilant et veiller à circonvenir les risques de propagation du virus. « L'ignorance et la légèreté de la masse du public, l'incompréhension des nécessités d'isolement, de prophylaxie, prolongent depuis près de six mois une épidémie dont la durée habituelle ne dépasse pas six semaines » ¹⁵, regrette un praticien.

- 5 Le service de santé entreprend de sensibiliser toutes les régions militaires sur les mesures à adopter : « Il m'est signalé que, dans quelques circonstances, les mesures destinées à lutter contre la grippe et ses complications broncho-pulmonaires n'ont pas été appliquées avec toute l'exactitude, la précision et la célérité indispensables. Ces faits sont exceptionnels ; mais il importe qu'aucune lacune ne subsiste dans une action prophylactique d'aussi haute importance. S'il est vrai que la prophylaxie est particulièrement difficile et demeure souvent inopérante vis-à-vis d'une maladie extrêmement contagieuse, dont le germe spécifique est d'ailleurs mal déterminé, il faut reconnaître que des mesures intelligemment et consciencieusement appliquées doivent limiter la contagion, réduire le nombre des foyers, abaisser le chiffre des cas compliqués et le taux de mortalité : il importe donc de persévérer sans relâche dans l'effort prophylactique. » ¹⁶
- 6 Ce qui frappe les observateurs, c'est aussi la brutalité de cette nouvelle maladie : quatre mois après leur infection, ce sont 90 % des malades qui sont passés de vie à trépas ; « à son début, une grippe promenée conduit souvent au cimetière » ¹⁷. Elle envahit l'organisme par les muqueuses aériennes supérieures (nez, pharynx), puis se propage dans les voies broncho-pulmonaires. Les symptômes vont ensuite *crecendo* en se déclinant de la façon suivante : des courbatures, des douleurs stomacales, de fortes fièvres (au-dessus de 40 degrés), un sentiment d'oppression, des crachats sanglants répétitifs, suivis de graves complications pulmonaires (pneumonies, broncho-pneumonies, œdèmes ¹⁸, congestions) et même d'infarctus. Les patients qui en réchappent sont, pendant plus d'un mois, dans un état d'extrême faiblesse. Profitant de la situation, d'autres microbes opportunistes s'associent à la grippe ou prennent sa suite (staphylocoques, streptocoques, pneumocoques), ce qui accroît encore le nombre de décès ¹⁹. « Le fait important et le plus incompréhensible à propos de la grippe espagnole est qu'elle a tué des millions de personnes en une année ou moins. Jamais rien, ni maladie, ni guerre, ni famine, n'a tué autant en si peu de temps. » ²⁰ Démuni, le corps médical est impuissant à enrayer la pandémie et préconise pêle-mêle : l'alitement, la pose de ventouses, les saignées, les injections sous-cutanées d'oxygène, de toniques cardiaques (caféine, digitale, huile camphrée, adrénaline, essence de térébenthine), l'administration d'antithermiques (quinine, cryogénie, citrophène ²¹), les enveloppements froids de la poitrine, l'alimentation liquide et légère. Le quidam y ajoute, sans plus de succès, des remèdes de grand-mères ²².

Des origines obscures et controversées

- 7 À l'époque, les origines de cette pandémie demeurent obscures. Son caractère hautement infectieux, sa facilité à se répandre laissent penser qu'elle n'est pas née – et qu'elle ne se diffuse pas – « par hasard », mais qu'elle est plutôt l'œuvre des bactériologistes d'outre-Rhin. En avril 1918, la presse française parle d'ailleurs d'une maladie « venant d'Allemagne », se manifestant par un affaiblissement des patients et une chute brutale de leur température corporelle. Elle ne sous-entend pas par là que les premiers malades sont des Allemands (puisque la maladie a d'abord frappé la Chine, l'Amérique, l'Angleterre et la Suisse), mais qu'après les gaz de combat, cette dernière est, à n'en point douter, une

nouvelle et terrible invention germanique. Pourtant, des bruits insistants situent son origine en Espagne ²³.

- 8 S'agit-il même d'une grippe ? Rien n'est moins sûr, surtout au sein des services de renseignement français ; devant les manifestations de la maladie, le doute s'installe. « *La grippe, la terrible grippe "espagnole", ou bien la peste !* », avance-t-on dans les milieux bien informés ²⁴. Son caractère décimateur la fait incontestablement comparer à la terrible peste noire qui se répandit au Moyen Âge en Europe. À l'état-major de l'armée, on s'interroge et si des bacilles de peste avaient été répandus, à dessein, par le redoutable service « S » germanique, basé en Espagne ? ²⁵ : « *Vous souvenez-vous de cette maladie mystérieuse qui nous vint du front français ou bien du front allemand et qui infesta d'ailleurs les deux armées ? On la dénomma grippe espagnole et c'était en réalité la peste. Mais ceci est une autre histoire... Quel jeu de répandre ces microbes dans les agglomérations, sans que personne puisse découvrir ou même soupçonner l'origine du mal* », écrit un ancien agent secret français dans l'entre-deux-guerres ²⁶.
- 9 Quelle que soit la nature du virus, on s'accorde donc à dire que l'épidémie est une création de l'ennemi, ce dernier visant à répandre la mort à peu de frais derrière la ligne de front ²⁷. Les rumeurs les plus folles circulent : « *Des bruits couraient dans le public que la maladie avait été provoquée par des conserves venues d'Espagne et dans lesquelles des agents allemands auraient introduit des bacilles pathogènes.* » ²⁸ À Paris, la mortalité s'aggravant, de semaine en semaine ²⁹, fait que la population affiche une anxiété grandissante puisque alimentée par d'innombrables ragots ³⁰. Le 20 septembre, un rapport adressé par un inspecteur de la brigade spéciale au préfet de police de Paris tente d'y voir clair : « *D'après les médecins militaires, l'épidémie de grippe dite « espagnole » aurait pour origine la consommation de conserves alimentaires de provenance espagnole et dans lesquelles auraient été introduit des bacilles. On a dit aussi que de nombreuses fabriques de conserves sont entre les mains des Allemands. On prétend que les oranges ont aussi subi des injections de même nature.* » ³¹ Une lettre, postée par un soldat à Toulon, est bloquée par la censure : il avance que si la pandémie se répand, c'est à cause d'« *un vaccin empoisonné, fourni par les Boches* » ³². Aussitôt, le contre-espionnage français cherche des indices, quête qui – bien entendu – s'avère vaine. Le 27 octobre, un journaliste du quotidien *Le Petit Journal* procède à l'interview d'un chercheur de l'Institut Pasteur, cherchant à recueillir l'avis d'un spécialiste pour confirmer certaines rumeurs sur l'origine de la maladie : « *Des médecins et des fonctionnaires ont émis des doutes sur la nature de cette épidémie. On a été jusqu'à suggérer que ça pourrait ne pas être la grippe, mais une maladie mystérieuse contre laquelle on serait désarmé. À votre avis, Docteur, quelle est cette épidémie ?* » Le scientifique garde les pieds sur terre et confirme qu'il s'agit bien du virus de la grippe, déjà identifié en 1889 et 1910 ³³.
- 10 Grippe ou pas, le service de santé de l'armée est légitimement inquiet et envisage toutes les éventualités. De septembre à novembre 1918, ce sont 230 000 soldats qui sont contaminés, la promiscuité aidant ³⁴. Au moment où les alliés reprennent l'initiative des opérations militaires (et où la fabrication des munitions est vitale), la maladie semble faire le jeu des Allemands puisqu'elle paralyse l'activité économique et la vie sociale en France. « *Ce fléau est plus terrible que la guerre ou que les Berthas et les Gothas* » se lamente une ménagère parisienne ³⁵. S'agissant de localiser le berceau de l'épidémie, la communauté scientifique ne peut apporter de réponse précise : compte tenu des premiers cas observés, doit-on affirmer qu'elle est née en Chine (Canton) ? A-t-elle été rapportée en France par des marins ³⁶, ou est-elle apparue dans un camp militaire de Caroline du Sud aux États-Unis, puis a-t-elle « débarqué » avec les *Sammies* à Brest ? Mystère ³⁷. Comment

expliquer par ailleurs que cette grippe ne disparaisse pas avec l'été ? Nouveau mystère. Après une baisse des cas enregistrés en juin (12 000 cas dont 14 mortels) et en juillet (moins de 3 000 malades et 6 décès), l'épidémie repart de plus belle en août. Il y a alors 3 135 soldats hospitalisés (243 décès) ; ce nombre passe à 24 282 en septembre (2 124 décès), 75 519 en octobre (6 017 décès). Entre août et octobre, le nombre exact de malades et de morts parmi les civils est inconnu.

- 11 L'Académie de médecine, l'Institut Pasteur et le Val-de-Grâce, loin de rassurer civils et militaires, se perdent en conjectures sur l'origine de cette pandémie. On croit un temps reconnaître le virus de l'épidémie de grippe de 1889-1890 ³⁸. Mais finalement, le plus urgent n'est pas là ; il faut absolument parvenir à ralentir le nombre des contaminations, lequel s'accroît de manière exponentielle. « *La maladie n'est pas seulement redoutable par sa virulence ; elle l'est encore par son caractère insidieux et ses traîtrises.* » ³⁹ Les médecins avouent leur dépit : « *On a laissé un matin un pneumonique en bon état avec un ou deux foyers de condensation et, le soir, on le retrouve dyspnéique, inquiet, s'agitant dans son lit, avec les lèvres cyanosées. L'homme devient bleu, baigné de sueurs profuses, commence à râler et la mort survient* .» ⁴⁰
- 12 Devant l'ampleur du phénomène, l'ensemble du corps médical se trouve vite débordé. L'armée doit trouver des locaux pour isoler ses malades et remet donc en activité des casernes désaffectées ⁴¹. Dans le même temps, elle détache des médecins auprès des hôpitaux civils pour soigner les malades qui s'y accumulent. « *Nous nous trouvions vraiment en face d'une grande épidémie, devant laquelle nous nous sentions impuissants. Certains, même, devant la gravité des symptômes et l'allure foudroyante de la maladie, allèrent jusqu'à penser à la peste, au choléra* » ⁴², se souvient avec angoisse un médecin. Il ne s'agit donc pas simplement de « *fabulation populaire, qui parle de sujets morts après quelques heures de maladie, devenant noirs, de peste, de choléra et qui veut qu'il s'agisse là d'une maladie nouvelle* » ⁴³. C'est tout le corps médical qui se met à douter .
- 13 S'il est un fait incontestable aujourd'hui, c'est que la maladie s'est répandue chez tous les belligérants et qu'elle a durement frappé le camp allemand, affaibli par la pénurie alimentaire née du blocus franco-britannique. Dans ses *Souvenirs de guerre*, Ludendorff écrit ainsi (juin 1918) : « *La grippe se répandit un peu partout ; le Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht fut particulièrement atteint. C'était pour moi une occupation sérieuse d'entendre chaque matin, de la bouche des chefs, les chiffres élevés des cas de grippe et leurs plaintes sur la faiblesse des troupes, si les Anglais se décidaient tout de même à attaquer.* » ⁴⁴ Le *Matin* du 6 juillet 1918 se réjouit un peu vite du fait que la France se soit faite, avec la grippe, une nouvelle alliée : « *En France, elle est bénigne ; nos troupes, en particulier, y résiste merveilleusement. Mais de l'autre côté du front, les Boches sont très touchés. Est-ce là le symptôme précurseur de la lassitude, de la défaillance des organismes dont la résistance s'épuise ? Quoi qu'il en soit, la grippe sévit en Allemagne avec intensité.* » Bel exemple de « bourrage de crânes », puisqu'on dit bientôt que la grippe se répand en France « *à la vitesse d'un train express* » ⁴⁵.
- 14 Début octobre 1918, une dépêche venant de Zurich parle néanmoins de « *420 000 cas de grippe dans l'armée du Reich* » ce qui prouve à tous que, d'une part, l'ennemi n'est pas épargné, et que d'autre part, s'il est vraiment responsable du fléau, il doit désormais le regretter amèrement ⁴⁶.

L'échec des tentatives d'éradication

- 15 « Alors qu'en 1914, la grippe ordinaire a causé 3 946 morts, en 1915, 5 068, en 1916, 4 997, en 1917, 4 845, c'est 91 465 décès qu'il faut inscrire au bilan de la grippe espagnole pour la seule année 1918. »⁴⁷ On tente pourtant de réagir face au fléau. Facultés de médecine et « comité permanent d'hygiène » diffusent avertissements et procédés prophylactiques par voie de presse. Le service de santé tente de protéger l'armée en diffusant dans tous les corps une circulaire au titre évocateur : « Mesures à prendre en temps d'épidémie de choléra, de grippe, de peste et de typhus », rédigée en 1895 à l'usage des troupes coloniales. Le 4 octobre, le sous-secrétaire d'État à l'Intérieur Albert Fabre envoie des instructions aux préfets pour coordonner la lutte contre l'épidémie et réussir à endiguer sa propagation : désinfection des lieux publics, fermeture éventuelle de ceux-ci, limitation des activités et des déplacements. Dans les hôpitaux, il faut d'abord isoler les malades, tendre des draps autour des lits, se laver mains et bouche après les soins, porter des masques ou des tampons de gaze imprégnés de désinfectant, des blouses et des gants de caoutchouc, utiliser de l'huile phéniquée en pulvérisations nasales ou buccales. Des trains spéciaux sont aménagés pour séparer militaires et civils, ceci afin d'éviter la contagion de l'avant à l'arrière ou vice versa ; après chaque transport, les wagons sont désinfectés. Dans les commissariats de quartier, un cycliste est désigné chaque nuit pour aller chercher les médicaments prescrits dans les pharmacies de garde.
- 16 Le 8 octobre 1918, une commission est nommée par l'Académie de médecine pour tenter d'éradiquer la maladie. Une série de vaccins et de sérums voit alors le jour, mais tous restent inefficaces. Le 10 octobre, la municipalité de Caen décide la fermeture des salles de spectacle, interdit les réunions et réduit les cérémonies religieuses de la Toussaint⁴⁸. Le rhum – qui entre dans l'arsenal de la pharmacopée antigrippale – est délivré sur ordonnance ; à Paris, 500 hectolitres sont débloqués par le ministre du Ravitaillement. Rien n'y fait. Le 17 octobre, *Le Matin* titre : « L'épidémie de grippe ne décroît pas » ; deux jours plus tard, le conseil municipal de Paris réclame d'autres mesures de protection ; le 25, des députés interpellent le gouvernement, prenant prétexte de la faiblesse des moyens mis en œuvre pour lutter contre la grippe. Il faut bientôt fermer les lycées pour éviter la contagion. En octobre 1918, ce sont 616 Parisiens qui meurent des suites de leur infection⁴⁹.
- 17 Début novembre, les chercheurs pensent avoir mis au point un vaccin⁵⁰, mais l'espoir est de courte durée puisque la parade se révèle une nouvelle fois inopérante. La science demeure impuissante à juguler cette grippe qui tue trois fois plus de militaires que de civils. Seule reste donc la prophylaxie pour espérer limiter la mortalité, ce qui est notoirement insuffisant. De mai 1918 à novembre 1918⁵¹, ce sont 22 618 soldats français qui décèdent de la grippe, et encore 30 382 de plus entre novembre 1918 et août 1919. La grippe a ainsi contaminé 130 soldats sur 1 000 (soit 436 000 hommes), et en a tué près de 10 sur 1 000 (soit l'équivalent de six divisions) entre le 1^{er} mai 1918 et le 30 avril 1919. De manière inexplicable, une légère amélioration s'est cependant dessinée courant novembre 1918. La baisse du nombre des contaminés a malgré tout constitué un faux espoir puisque l'épidémie est repartie début 1919, frappant jusqu'à fin avril. Entre 1918 et 1919, la pandémie a ainsi provoqué la mort de près de 20 à 25 millions de personnes dans le monde (sur un milliard de malades) dont 165 000 à 210 000 en France. À titre de comparaison, la Grande Guerre a tué 13 millions de personnes. Inutile de préciser qu'elle

s'est évanouie sans que le contre-espionnage français ait pu arrêter – et pour cause – un agent secret allemand, venu de Madrid (ou d'ailleurs), et porteur d'éprouvettes remplies de souches virales non identifiées...

NOTES

1. MEYER (J.), DUCASSE (A.), PERREUX (G.), *Vie et mort des Français 1914-1918*, Paris, Hachette, 1960, p. 356, note 2.
2. Archives du Val-de-Grâce, citées par : D'ARMON (P.), « La grippe espagnole submerge la France », *L'Histoire*, n° 281, novembre 2003, p. 80.
3. Dans *L'Illustration* du 19 octobre 1918, le docteur F. Heckel note « l'extension et la persistance anormale de l'épidémie grippale » frappant la France. Voir son article : « La grippe ; son traitement préventif, prophylactique et abortif », p. 373.
4. BARBIER (Dr M.), « La grippe de 1918-1919 dans un service de l'Hôpital Saint-Antoine », 1919, cité dans J.-J. Becker, « 20 millions de morts ! La grippe espagnole a frappé », article paru dans *L'Histoire*, n° 40, décembre 1981, p. 82.
5. Madrid est alors fortement touchée et l'ambassade de France doit cesser ses activités.
6. Entre le 10 et le 20 avril 1918, des cas de grippe sont répertoriés dans les tranchées à Villers-sur-Coudun.
7. Le 22 septembre, *Le Matin* avait annoncé, un peu hâtivement, que la maladie était éradiquée. Paris est frappée à partir du 8 octobre 1918 par l'épidémie.
8. DOPTEY (C.), *Les maladies infectieuses pendant la guerre (étude épidémiologique)*, Paris, Alcan, 1921, p. 3.
9. Service historique de la Défense, archives de la guerre (SHD/GR), 7 N 170 : « Épidémie de grippe ; Note du Président du Conseil, ministre de la Guerre, à MM. Les Généraux commandant les Régions Nord, 3 à 13, 15 à 18, 20 et 21, le Général commandant les troupes françaises de l'Afrique du Nord », signée « P.O. le Général faisant fonction de Chef d'état-major de l'Armée Alby », 16 octobre 1918.
10. Note du 26 octobre 1918, citée dans J.-J. Becker, *op.cit.*, p. 83.
11. MEYER (J.), DUCASSE (A.), PERREUX (G.), *op.cit.*, p. 357.
12. BECKER (J.-J.), *op.cit.*, p. 82.
13. HECKEL (Dr F.), « La grippe épidémique actuelle », *L'Illustration*, n° 3948, 2 novembre 1918, p. 425. Cependant, le rapport contaminés/décédés est encore relativement faible, c'est-à-dire de l'ordre de 3 %. BECKER (J.-J.), *op.cit.*, p. 83.
14. HECKEL (Dr F.), article paru dans *L'Illustration* du 19 octobre 1918, *op.cit.*, p. 373.
15. *Idem.*
16. SHD/GR, 7 N 170 : « Au sujet de la grippe ; Note du sous-secrétariat d'État du Service de Santé Militaire à MM. Les Directeurs du Service de Santé de toutes les Régions, GMP, Région du Nord, Afrique du Nord, Tunisie », signée « Louis Mourier », 3 octobre 1918.
17. HECKEL (Dr F.), article paru dans *L'Illustration* n° 3948, 2 novembre 1918, *op.cit.* p. 425.
18. « Complication la plus redoutable par la rapidité avec laquelle elle peut menacer la vie du malade, parfois en quelques heures [par] une poussée de congestion menaçant de submerger l'organe pulmonaire tout entier en faisant disparaître la fonction respiratoire ». *Idem.*
19. HECKEL (Dr F.), article paru dans *L'Illustration* du 19 octobre 1918, *op.cit.* p. 373.
20. CROSBY (A. W. Jr.), *Epidemic and Peace 1918*, London, ed. Westport, 1976.

21. Combinaison de phénétidine et d'acide citrique, découverte par le Dr J. Roos. Utilisé comme antithermique et analgésique, ce médicament a donné de bons résultats contre la fièvre typhoïde, la tuberculose, la migraine et les névralgies. LITRE (E.), GUILBERT (A.), *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie et des sciences qui s'y rapportent*, Paris, éd. J.-B. Baillière, 21^e éd., 1908, p. 337.
22. HECKEL (Dr F.), article paru dans *L'Illustration* du 2 novembre 1918, *op.cit.* et DARMON (P.), *op.cit.* p. 84.
23. Ou de Saint-Sébastien.
24. BERGER (M.) et ALLARD (P.), *Les secrets de la censure pendant la guerre*, Paris éd. des Portiques, 1932, p. 353.
25. Service de manipulation bactériologique dépendant du *Nachrichtenbüro* allemand, chargé de répandre chez les alliés (ou dans les pays neutres ravitaillant les puissances de l'Entente) les bacilles de la morve et du charbon dans le but de décimer les chevaux militaires et le cheptel (porcs et bovins essentiellement). Voir : RIVIERE (commandant P.-L.), *Un centre de guerre secrète, Madrid (1914-1918)*, Paris, Payot, 1936, p. 99 et suiv.
26. CROZIER (J.), *En mission chez l'ennemi*, Paris, éd. A. Rédier, 1930, p. 118.
27. Sur ce plan, la population range : grippe, canons à longue portée *Berthas*, bombardiers *Gothas* et *Zeppelins* sur un pied d'égalité.
28. BECKER (J.-J.), *op.cit.*, p. 83.
29. Du 1^{er} septembre 1918 au 29 mars 1919, l'épidémie fait 210 victimes/jour dans la capitale, soit 10 059 morts.
30. Préfecture de la Seine, direction de l'hygiène : « *Épidémie de grippe à Paris ; 30 juin 1918-26 avril 1919* ».
31. Cité par : DARMON (P.), *op.cit.*, p. 83.
32. *Idem*.
33. Cf. « Ce que le docteur Roux, de l'Institut Pasteur, pense de la grippe », *Le Petit Journal*, 27 octobre 1918.
34. Statistique citée par : DARMON (P.), *op.cit.* p. 83.
35. Commentaire recueilli par un policier et cité dans P. Darmon, *op.cit.*, p. 84.
36. À Lyon, on parle d'ailleurs de grippe « chinoise ».
37. Il semble aujourd'hui que le cheminement ait été successivement : la Chine, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Suisse (juin), le Danemark et la Suède (juillet), la Hollande et la Suède (août), la Grèce (septembre).
38. Provoquée par le coccobacille de Pfeiffer ; virus A° (1889) et virus A2 (1890). BECKER (J.-J.), *op.cit.*, p. 83. La première semaine de janvier 1890, le virus avait tué 960 Parisiens. DARMON (P.), *op.cit.*, p. 85.
39. HECKEL (Dr F.), article paru dans *L'Illustration* n° 3948, 2 novembre 1918, *op.cit.*, p. 425.
40. Témoignage du Dr Weil de Nantes cité dans P. Darmon, *op.cit.*, p. 82.
41. SHD/GR, 7 N 170 et 7 N 2003 : courriers divers traitant de ces questions immobilières, en rapport avec l'épidémie.
42. BARBIER (Dr M.), *La grippe de 1918-1919 dans un service de l'Hôpital Saint-Antoine*, 1919, cité dans J.-J. Becker, *op.cit.*, p. 82.
43. Témoignage du Dr Merklen, Morbihan et Finistère, cité dans P. Darmon, *op.cit.*, p. 82.
44. LUDENDORFF (maréchal E.), *Souvenirs de guerre*, Paris, Payot, 1921, t. 2, p. 257.
45. MIQUEL (P.), *La Grande Guerre*, Paris, Fayard, 1978, p.566.
46. BECKER (J.-J.), *op.cit.*, p. 82. Un compte rendu du 2^e bureau de l'EMA sur « *L'état sanitaire de l'Allemagne* » se rapportant à la progression de la grippe entre le 28 octobre 1918 et le 3 novembre 1918 figure au Service historique de la Défense (SHD/GR, 7 N 937). Fin octobre, la maladie se répand aussi au Danemark.

47. PERREUX (G.), *La vie quotidienne des civils pendant la Grande Guerre*, Monaco, Hachette, 1966, p. 130.
48. BECKER (J.-J.), *op.cit.*, p. 82.
49. DARMON (P.), *op.cit.*, p. 85.
50. Le docteur Armand Gautier guérit quelques patients à l'« *Hôpital des enfants assistés* » (service du Dr Variot).
51. En septembre 1918, l'armée française déplore 2 000 morts du fait de la grippe ; le 11 novembre 1918, on compte encore 16 383 soldats hospitalisés. Du côté allemand, 187 000 soldats en sont morts et, dans le camp britannique, 112 000. *Quid*, Paris, 2004, p. 216 ; BECKER (J.-J.), *op.cit.*, p. 82-83.
-

RÉSUMÉS

En 1918, la France compte plus de 22 000 morts aux armées du fait de la grippe. Le Service de santé entreprend de sensibiliser toutes les régions militaires sur les mesures prophylactiques à adopter, mais le corps médical est globalement impuissant à enrayer une pandémie dont les origines restent obscures. Sa virulence, sa facilité à se propager laissent penser qu'elle n'est pas l'œuvre du hasard, mais plutôt celle des bactériologistes d'outre-Rhin. S'agit-il même d'une grippe ? Rien n'est moins sûr, surtout pour les services de renseignements français qui doutent devant les manifestations de la maladie. S'il est un fait incontestable aujourd'hui, c'est que la maladie s'est répandue chez tous les belligérants et qu'elle a durement frappé le camp allemand, affaibli par la pénurie alimentaire. Inutile de préciser qu'elle s'est évanouie sans que le contre-espionnage français ait pu arrêter (et pour cause) un agent allemand, porteur d'éprouvettes remplies de souches virales non identifiées.

The epidemic of influenza known as "Spanish" and its perception by the French army (1918-1919) In 1918, France had more than 22,000 deaths in the army because of the flu. The Department of Health undertook raising awareness across the military to adopt prophylactic measures, but the medical profession was generally powerless to stop a pandemic whose origins remain obscure. Its virulence, its ability to spread suggests that it was not the work of chance, but rather bacteriologists beyond the Rhine. Was it even a flu? Nothing was less certain, especially for the French intelligence services which had doubts about the manifestation of the disease. If there is one undeniable fact today, it is that the disease spread among all the belligerents and hit hard the German side, weakened by food shortages. Needless to say, doubts may have disappeared without French counter-espionage having arrested (and with reason) a German agent, carrying test tubes filled with unidentified viral strains.

INDEX

Mots-clés : épidémie, service de santé

AUTEUR

OLIVIER LAHAIE

Docteur en histoire, il est spécialisé dans l'étude des services de renseignements en 1914-1918.

Ancien membre du Service historique de la Défense, chef du cours d'histoire militaire et chercheur au Centre de recherches des Écoles de Saint-Cyr-Coëtquidan, il collabore à des ouvrages collectifs, des revues scientifiques ou de vulgarisation.